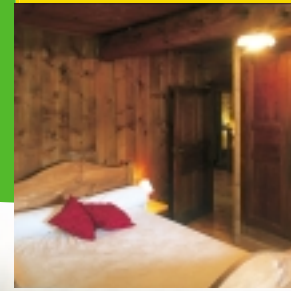
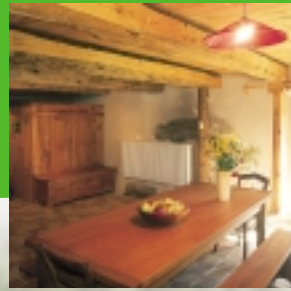


Livradois Forez



C'est la dernière marche avant les Hautes-Chaumes. Au-dessus de Valcivières en direction du col des Supeyres, une route discrète à main droite : voici le gîte rural de Montouroux. Joli nom, belle bâtisse, au mur un écusson frappé du petit Panda qui indique que les amoureux de la nature sont les bienvenus.



La grande maison avec le petit Panda



Photos: Christophe Cerna

Les gîtes Panda en Livradois-Forez

→ Gîte rural de Montouroux, Valcivières
Service de réservation
Puy-de-Dôme Tourisme
Tél. 04 73 90 00 15

→ Centre d'étape et de séjour Imagine, Chomy, Saint-Martin-des-Olmes
Tél. 04 73 82 23 65
www.chomylegite.com

→ Gîte rural de Coussangettes, Viverols
Service de réservation
Puy-de-Dôme Tourisme
Tél. 04 73 90 00 15

C'est grand, 240 m² habitables. On y vient de toute la France, en famille, grands-parents et petits enfants réunis, entre amis que les hasards de la vie professionnelle ont dispersés. On y vient aussi de Clermont-Ferrand ou Saint-Étienne, le temps d'un week-end, pour un anniversaire, pour le réveillon de la Saint-Sylvestre. Certains y viennent à deux, on ne saura pas ce qu'ils se disent, le murmure du Batifol, qui coule en contrebas, les préserve de toute indiscretion.

Originaire de Lille, Léon Carette, le maître des lieux, est arrivé dans les années 70, avec une bande d'amis en sabots suédois, vestes afghanes et cheveux longs¹ : « Je fabriquais des marionnettes et des jouets en bois. J'ai acheté une maison à Valcivières, elle a brûlé... » Hébergé chez une amie, il rencontre Janine Belliard, venue par d'autres chemins et dans le même équipage, qui deviendra son épouse et qui est créatrice de vêtements. Il entend alors de remonter sa maison : « Je savais travailler le bois, mais j'ai appris le métier en compagnie de Marcel Voltaire, un peu

dans les livres aussi. » La restauration est de qualité, le bruit s'en répand dans le voisinage. Peu à peu, les commandes affluent, notamment pour les résidences secondaires : « Je connaissais de mieux en mieux les techniques cheveyrannes² et je me suis spécialisé dans la menuiserie d'intérieur et les buisseries. Même s'il faut parfois s'occuper aussi de la charpente et même de la maçonnerie ou de la plomberie. »

Couverture de chaume

En 1998, Léon Carette et Janine Belliard achètent une ancienne ferme au hameau de Montouroux. Le bâtiment menace ruine, le menuisier a du pain sur la planche. « J'ai monté les pierres, dit-il, et ses mains miment le geste sur le bois de la table. J'ai posé les carrelages et les parquets, monté les cloisons... Voyez, il montre l'épaisseur, toutes les cloisons de bois sont doublées avec un isolant phonique. Nous avons voulu conserver l'authenticité du bâtiment tout en le dotant du confort moderne³. » Il a aussi fabriqué les meubles, le vaisselier, les

placards, l'escalier. Un maçon a percé les ouvertures et fait les joints, à la chaux naturelle. Et le toit ? « Une partie du bâtiment était couverte de chaume, comme souvent ici. Nous avons voulu respecter cette tradition bien qu'elle implique davantage d'entretien ; il faut réépaissir régulièrement. » Le chaumier, qui était de la bande « des hors venus », s'appelle Jean-Claude Basse, il s'est fait un nom dans sa discipline. Il a monté là-haut trois tonnes de paille, sans compter les mottes de terre de bruyère posées à la renverse sur le faitage.

Le gîte de Montouroux a accueilli ses premiers hôtes au printemps 2000, sous le label Gîtes de France, gage de qualité. Des hôtes satisfaits, le livre d'or en témoigne, et soigneux : « En cinq ans, nous n'avons jamais constaté la moindre dégradation, sans doute parce que l'effort fait en matière de rénovation incite au respect. » L'établissement dispose aussi de la Malle au trésor que le Parc propose aux hébergeurs : « C'est un outil essentiel pour la découverte du territoire, nos clients l'apprécient beaucoup », assure Léon Carette. Son contenu a

été renouvelé l'année dernière et il est mieux adapté aux enfants. Mais, comme je trouve le coffre bien fait, nous avons ici les deux versions. »

Le long du ruisseau

La nouveauté de la saison 2005, c'est la labellisation gîte Panda accordée par le WWF⁴. Le label est décerné selon des critères très rigoureux : bâtiment de caractère ; site remarquable pour sa faune et sa flore ; itinéraire de découverte à proximité de l'établissement ; souci de l'environnement dans le moindre détail, de l'utilisation de produits de nettoyage non polluants aux ampoules basse consommation. Il ne manquait presque rien au gîte de Montouroux pour satisfaire à ces exigences : « Nous allons aménager un sentier qui descendra vers le Batifol et éditer un petit document qui servira de guide. Je compte aussi remettre une source en état et créer un espace verger que nous planterons au fur et à mesure d'essences locales. » Quand ils auront couru le long du ruisseau, rougi leurs mains au froid de la source, les enfants iront assister à la traite des vaches chez Joseph Gourbeyre - sa ferme est au bout du chemin. Sur le livre d'or, ils écriront que le gîte est super et ajouteront un mot à propos de la gentillesse de Joseph.

Léon Carette est manifestement de plain-pied avec son pays d'adoption. « Je suis resté fidèle à mes choix de jeunesse et je trouve ici une manière de vivre ensemble qui m'agrée. Nous contribuons à faire connaître cette région, son patrimoine naturel, ses savoir-faire et, en retour, nos gîtes n'existeraient pas sans, notamment, une agriculture vivante. » Il souhaite que le réseau des gîtes Panda s'étoffe un peu, « pour peser davantage en termes d'offre touristique », mais pas trop, « pour préserver l'exceptionnalité du label. » ■

1 - On lira les minutes de cette épopée des « hors venus » (sous couvert de noms de fiction) dans l'ouvrage de Jean-Pierre Martin, Sabots suédois, éditions Fayard.
2 - Les cheveyrannes sont les habitants de Valcivières.
3 - Les travaux ont été suivis par un architecte du CAUE du Puy-de-Dôme et subventionnés par le Conseil général, le Conseil régional et l'Union européenne.
4 - World Wide Fund for Nature, Fonds mondial pour la nature.

Sommaire

Concours création-reprise pages 2-3	Oiseau du soir, Bonsoir page 7
Le bois-énergie c'est moderne pages 4-5	L'invité : Éric Gratien page 8
En compagnie de Lucien Gachon page 6	N°9



Photos : Michel Therot

Un chiffon blanc au volet

Avec mes clients, nous avons des astuces : un chiffon blanc accroché au volet ou bien une lumière qui s'allume à la fenêtre quand je klaxonne ; c'est le signe que je dois m'arrêter." Roger Chaleil est fromager-crémier ambulant, il parcourt les hameaux du Livradois-Forez, de La Renaudie jusqu'à Arlanc, il ne se contente pas d'arrêter son camion sur la place, il livre à domicile. "Que voulez-vous, il y a beaucoup de personnes âgées, qui ont parfois du mal à se déplacer..."

Roger Chaleil n'avait pas quinze ans, c'était en 1967, et déjà il partait en tournée avec les Grands Bazar à 100 francs. Un temps, il prend la route pour le compte de Teilhol, puis revient à la vente ambulante. En juillet 2004, il reprend le fonds de commerce d'André Saugère.

La semaine commence le lundi matin, aux environs de 5 h 30 et s'achève le dimanche, après le marché d'Augerolles, "mais c'est plaisant." On sait bien ce qui se dit, après que le crémier soit passé dans les hameaux : "Il a de bons produits et, en plus, il est serviable, très serviable."

→ Roger Chaleil,

Roddias - 63120 Courpière

Tél. 04 73 53 08 03

5^e prix ex æquo

Adresse recommandée

Le gîte-auberge du Col du Béal a ouvert en juillet dernier, après travaux effectués à l'initiative de la communauté de communes du Pays d'Olliergues (cf. le Journal du Livradois-Forez n° 7). Aux commandes de l'établissement : Magali et Damien Dufour, originaires de Haute-Savoie. Ils sont satisfaits de cette première saison : "Les résultats correspondent à notre prévisionnel. Nous avons été heureux, surtout, que les habitants de la commune, des communes voisines et du Livradois-Forez viennent déjeuner ou dîner chez nous. Et sans doute ont-ils recommandé notre adresse puisqu'en automne nous avons beaucoup de repas de groupes." La saison 2005 s'annonce donc sous les meilleurs auspices, d'autant que la totalité des espaces d'accueil et de découverte sera opérationnelle.

Et du Col du Béal nous parvient ce faire-part : "Magali et Damien Dufour sont heureux de vous annoncer l'arrivée d'Albin, né le 18 janvier 2005 à la maternité d'Ambert." Félicitations, vœux de bonheur et de succès.

→ Gîte-auberge du Col du Béal

63480 St-Pierre-la-Bourlhonne

Tél. 04 73 95 20 45

dufour.coldubeal@tiscali.fr

3^e prix

Formations à distance

Corinne Bontemps et Patrick Curien vivaient dans le Val de Marne, ils rêvaient de bureaux de plain-pied avec la nature. "Côté maternel, j'avais des attaches à Saint-Germain l'Herm, dit Patrick Curien. Une opportunité immobilière et l'arrivée du haut débit ont fait que nous nous sommes installés à Cunlhat, en juin 2004." Ils sont arrivés avec leurs deux enfants, Aurélie et Céline, et deux sociétés : AGIE Informatique et Media Zoom France, toutes deux domiciliées sur Internet, c'est-à-dire partout.

AGIE Informatique, la plus ancienne, propose aux particuliers, aux entreprises et aux collectivités des formations à l'informatique et à Internet. Un parcours pédagogique personnalisé, selon le niveau, les besoins, avec exercices pratiques et corrections. Parmi les clients : l'IUFM de Martinique, la mairie de Bayonne, la Sorbonne et beaucoup de particuliers. Media Zoom offre aux acteurs touristiques le moyen de gérer à distance leurs offres de location. À la fois moteur de recherche et outil de gestion, le site est très fréquenté par les professionnels du Portugal, d'Espagne et d'Italie.

Faut-il le préciser ? Les habitants du Livradois-Forez sont les bienvenus sur les deux sites.

→ AGIE Informatique,

Media Zoom France

11, rue Saint-Pierre

63590 Cunlhat

Tél. 04 73 72 22 79

www.agie-formation.com

www.mediazoom.com

7^e prix ex æquo



Brigitte Berry remporte le premier prix et le prix environnement du concours. Son activité : le recyclage des plastiques industriels, à l'enseignement internationale Top Recycling.

Nouvelle Vie pour les plastiques

Brigitte Berry est intarissable sur les plastiques. Elle dit des initiales : PP, ABS, PA (ce sont les polyamides), PETG, PVC (celui-là est connu), PS (polystyrène), APET, PEHD ou PEBD (polyéthylène, selon leur densité) On croirait qu'elle les appelle par leur petit nom, les plastiques. Elle imagine leur vie future et se désole quand elle doit renoncer : "Voyez ce bidon. La matière me plaît, j'aurais bien aimé le traiter. Malheureusement il porte une étiquette papier qu'on ne peut arracher."

Top Recycling récupère les déchets et rebuts des entreprises spécialisées dans le thermoformage, l'injection ou l'extrusion, à un prix variable selon la qualité des plastiques et à la condition qu'ils soient triés (Top Recycling fournit aux entreprises des caddies containers) et indemnes de toute pollution. Les déchets passent au broyeur - auparavant au déchiqueteur, si besoin - sous l'œil vigilant de Philippe Riffaud, responsable de l'atelier, et d'un technicien recruté récemment. On obtient alors un broyat, c'est-à-dire de fines particules, de belle couleur parfois, qui sont conditionnées en big bag d'environ une tonne, et qui peuvent alors recommencer une nouvelle vie. Le broyat n'a aucun mal à trouver preneur : "Je pourrais en vendre dix fois plus, affirme Brigitte Berry. C'est un produit régénéré, donc moins cher que la matière vierge, tout en étant de très bonne qualité ; nous garantissons une traçabilité parfaite de nos produits. Nous avons des clients en France, en Italie, en Hollande et aux États-Unis, notamment grâce à la Bourse des déchets sur

Internet." En conséquence, l'effort commercial s'exerce plutôt en amont : "Il faut convaincre les dirigeants des entreprises de l'intérêt économique et écologique du recyclage. Les plastiques ont une durée de vie presque illimitée." Top Recycling a démarré son activité, le 5 janvier dernier, en partenariat avec Cartolux. Elle dispose actuellement d'une capacité de traitement de 25 tonnes par semaine, davantage à l'avenir. Brigitte Berry a fait acte de candidature au concours sur les conseils de Bénédicte Friot, de la CCI de Thiers. Le prix environnement, elle l'espérait un peu ; le premier prix, elle n'y croyait pas. Elle est heureuse de ce doublé : "Il y a l'apport financier, bien sûr, mais surtout la reconnaissance des pairs. De plus c'est un excellent moyen pour se faire connaître auprès des entreprises." ■

→ Top Recycling,

ZI Les Torrents

63920 Peschadoires

Tél. 04 73 53 93 37

recup@top-recycling.com



Remise des prix le 1^{er} avril dernier, à la Maison du Parc, à Saint-Gervais-sous-Meymont.



Bonjour!

**Vous avez le bonjour des lauréats
de la quinzième édition du concours
création-reprise d'entreprises
en Livradois-Forez.
Si vous voulez bien leur accorder
quelques minutes, le temps
qu'ils se présentent...**

Noble et "pointu"

Christian Villain a d'abord été enseignant, pendant quinze ans, puis électronicien dans l'industrie, pendant une décennie. BEP agricole en poche, il est, depuis le mois de mars 2004, artisan fromager. Un choix de reconversion professionnelle, bien sûr, mais plus encore : "J'ai tellement déploré la désertification, le boisement de ce pays, que je ne suis pas mécontent d'y ajouter mon activité pour aider à le garder vivant."

Le lait, de chèvre et de brebis, est collecté auprès des producteurs locaux, "dans un rayon de... vingt minutes." La vente s'effectue à la fromagerie et sur les marchés de Billom, Coupière, Thiers et Noirétable. Le fromager cherche aussi des partenaires commerciaux du côté des petites et moyennes surfaces. À bon entendre...

"Le fromage est un produit noble, dit, avec fierté, Christian Villain. Il doit avoir l'accent du terroir, perpétuer une tradition mais c'est aussi un produit très "pointu". Il faut respecter des procédés biochimiques extrêmement rigoureux pour assurer une production de qualité optimale et régulière."

→ **Fromagerie du Poyet**
63120 Vollore-Ville
Tél. 04 73 53 79 13
ch.villain@tiscali.fr
christian.villain.free.fr/
4^e prix

Relier les hommes

L'entreprise s'appelle eABSolu Advanced Business Solutions et propose des "solutions mobiles professionnelles". Ludovic Bianciotto et Frédéric Burlaud, créateurs de ladite entreprise, explicitent volontiers : "Notre métier consiste à relier les hommes entre eux. Nous fournissons aux commerciaux, techniciens, experts, un terminal mobile relié à leur entreprise après avoir effectué, en amont, un audit pour évaluer les besoins et en assurant, en aval la formation. Nous aidons à supprimer toutes les tâches parasites, sans valeur ajoutée, et nous offrons à chacun, grâce à une approche très personnalisée, la possibilité de travailler dans de meilleures conditions."

Le tandem a délibérément choisi Puy-Guillaume : "Nous sommes entre deux bassins d'emploi importants, Thiers et Vichy. Avec, à l'est, la Loire qui n'est pas exclusivement tournée vers Lyon. Sachant que nous n'entendons pas bormer notre secteur d'intervention..." Ludovic Bianciotto et Frédéric Burlaud sont convaincus que l'Auvergne a de l'avenir : "L'industrie va booster le tertiaire." Ils envisagent un effectif de huit personnes d'ici trois ans.

→ **eABSolu,**
19 rue Émile Zola
63290 Puy-Guillaume
Tél. 04 73 94 75 11
lbianciotto@eabsolu.com
www.eabsolu.com
7^e prix ex æquo

Une culture du bois

Chaque jour, il y a trois ou quatre camions qui partent de Dore l'Église remplis de plaquettes de bois et de sciure. C'est de l'énergie qui s'en va." Point de vue de chauffagiste. Précisément, Philippe Gommard est chauffagiste, à son compte depuis l'été dernier. Il vend des poêles, des chaudières (individuelles ou de collectivités), les installe et propose le combustible : granulés, bûches compressées et, à l'avenir, plaquettes. Il pense à l'énergie qui s'en va, à celle qui reste en plan : "Une étude réalisée avec les forestiers montre qu'on pourrait récupérer près de 300 000 tonnes par an de déchets, du seul fait de l'entretien des forêts. C'est une manne. Nous sommes dans une région qui devrait avoir une culture du bois." Ce à quoi il s'emploie avec détermination, il est l'initiateur du salon Bois énergie qui se déroulera du 27 au 30 mai à Dore l'Église (voir pages 4-5).

Philippe Gommard précise que toute son équipe "est passionnée" : Bernard Loots, associé, Anne Gommard, secrétaire comptable, Jean-Christophe Hérault, technicien, Jean-François Champeau, livreur. L'entreprise vend aussi, et installe, spa, hammam et piscines en bois - "qui pourraient d'ailleurs être fabriquées ici." L'eau et le feu, c'est une belle enseigne, non ?

→ **L'eau et le feu,**
Entreprise Gommard
63220 Dore l'Église
Tél. 04 73 95 19 49
2^e prix

→ Comme à l'habitude le jury, composé d'élus et de professionnels, a distingué dix lauréats (deux reprises, sept créations et une délocalisation - qui va dans le bon sens : de la région parisienne à Cunlhat). La sélection s'est effectuée selon trois critères : viabilité du projet et contribution au développement économique du territoire ; respect des enjeux environnementaux ; place de l'homme dans l'entreprise et rôle social de l'entreprise.

→ Le concours est organisé par le Parc naturel régional en partenariat avec les chambres consulaires et les deux plates-formes d'initiative locale, CréaThiers et Pays d'Ambert Initiative. Il est doté d'un montant global de 52 000 euros grâce à des financements des Conseils généraux du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire.

→ L'opération est reconduite en 2005. Remise des dossiers de candidature avant le 31 décembre.

→ **Contact : Étienne Clair**
Tél. 04 73 95 57 57
dev.eco@parc-livradois-forez.org

Prédilection pour l'aluminium

Pendant presque une décennie (apprentissage compris), il a travaillé chez Compte, à Dore l'Église, puis il a été serrurier à la Banque de France, à Paris. Un emploi stable, oui, mais "un peu trop administratif" à son goût et, surtout, il a "le mal du pays". Le 3 janvier dernier, salut Paris, Nicolas Grange s'installe à Arlanc. La vitrerie l'occupe en priorité : volets roulants, véranda, rénovation de fenêtres. Avec une prédilection pour l'aluminium, "c'est un matériau très résistant, qui permet des portées plus longues, pour les vitrines de magasin, par exemple." Il effectue aussi de petites interventions, réparer une serrure, sécuriser une porte. Il fait un peu de création, mariant souvent le bois et l'alu : lustre, table basse, coupe à fruits, meuble de télévision.

Le bouche à oreille, média qui n'est pas près de se démoder, fonctionne bien. Nicolas Grange estime avoir deux atouts : son savoir-faire et sa connaissance de la région. Ajoutons la sérénité par rapport à la concurrence : "Il y a de la place pour tout le monde."

→ **Nicolas Grange,**
6 rue des Nobles
63220 Arlanc
Tél. 04 73 95 03 28
ou 06 99 32 03 07
5^e prix ex æquo

La chaleur de la terre

Damien Chazal travaillait dans l'industrie, la mécanique générale, puis il est devenu foreur. "Il y a des points communs entre les deux métiers, la mécanique des fluides, la résistance des matériaux... Et puis, je voulais une activité au grand air et être à mon compte."

Depuis le mois de janvier, date de son installation à Bort l'Étang, il creuse, surtout pour la géothermie dont il entend faire sa spécialité : "Le principe est simple, vous creusez à 80 mètres de profondeur, vous installez une sonde et vous récupérez la chaleur de la terre. Un sol humide rend 50 watts au mètre, un sol sec 30 watts." Les perspectives de développement sont considérables : "En France, les énergies renouvelables représentent à peine 7 % de notre consommation contre 95 % en Suède ! Et il y a des aides de l'État." Damien Chazal propose ses services aux entreprises, collectivités et, surtout, aux particuliers. Il a déjà demandé à "un collègue" de venir lui prêter main forte et envisage une deuxième embauche.

→ **Auvergne Forage**
63190 Bort l'Étang
Tél. 04 73 73 35 48
ou 06 64 74 59 93
5^e prix ex æquo

Carte de fidélité

Pendant dix ans, en comptant les années d'apprentissage, David Pommel a été ouvrier boulanger à Saint-Germain l'Herm. Le 19 octobre dernier, il a repris la boulangerie-pâtisserie-alimentation générale à Condat-lès-Montboissier (les bâtiments appartiennent à la mairie). L'envie de se mettre à son compte, bien sûr, mais aussi une motivation plus altruiste : "Il me semblait important de maintenir un commerce dans cette commune de 220 habitants qui n'a plus qu'un bar-restaurant. Et puis avec les tournées on rend service."

Le boulanger cuit le pain, Christelle Charroire, sa compagne, tient le magasin, et Corinne Delair, recrutée en début d'année, fait la tournée dans les huit communes voisines.

À Condat-lès-Montboissier et aux environs, on pense que "ces jeunes ont bien du mérite." La gratitude n'est-elle pas la meilleure carte de fidélité ?

→ **Boulangerie -
alimentation générale**
63490 Condat-lès-Montboissier
Tél. 04 73 72 17 52
6^e prix ex æquo

Photo: P. Bouduyre

VOLONTARISTE

Le Parc Livradois-Forez engage une politique volontariste de maîtrise des consommations d'énergie et de développement des énergies renouvelables. Il vient de signer une convention avec l'ADEME pour une durée de trois ans.

DES AIDES

Les installations de chaufferies au bois sont aidées par l'État, le Conseil régional et les conseils généraux à hauteur de 50 % pour les collectivités, 25 % pour les industriels et, à certaines conditions, 60 % pour les particuliers. Pour les projets collectifs, les études de faisabilité sont subventionnées à 70 %.

UN SALON

L'entreprise "L'eau et le feu" organise un salon bois-énergie à Dore l'Église, du 27 au 30 mai. Ouvert aux particuliers et aux professionnels.
→ L'eau et le feu
Tél. 04 73 95 19 49

ADRESSES

→ ADEME,
Boulevard Berthelot,
Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 31 52 80

→ ADHUME, 14 rue Buffon,
Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 92 78 22

→ ERE 43, 34 rue Roderie,
Aiguille
Tél. 04 71 04 99 39

→ Espaces Info-Énergie :
ADIL,
11 rue de Vaucanson,
Clermont-Ferrand
Tél. 0 800 505 893
CAUE 43,
Hôtel du Département,
Le Puy-en-Velay
Tél. 0 800 503 893



Le Livradois-Forez est couvert à 45 % de forêts. Il compte un nombre conséquent d'entreprises de première et deuxième transformations du bois et aussi le premier fabricant français de chaudières à bois de forte puissance.

Pourtant, comme l'ensemble de l'Auvergne, le territoire est à la traîne pour l'utilisation du bois-énergie.

Mais la donne est peut-être en train de changer.

Les collectivités, dont le Parc, montent au créneau, plusieurs projets d'envergure sont à l'étude, la chaufferie alimentant le collège et le complexe sportif de la communauté de communes du Pays d'Ambert sera installée en juin, on s'active beaucoup du côté du Pays d'Arlanc...

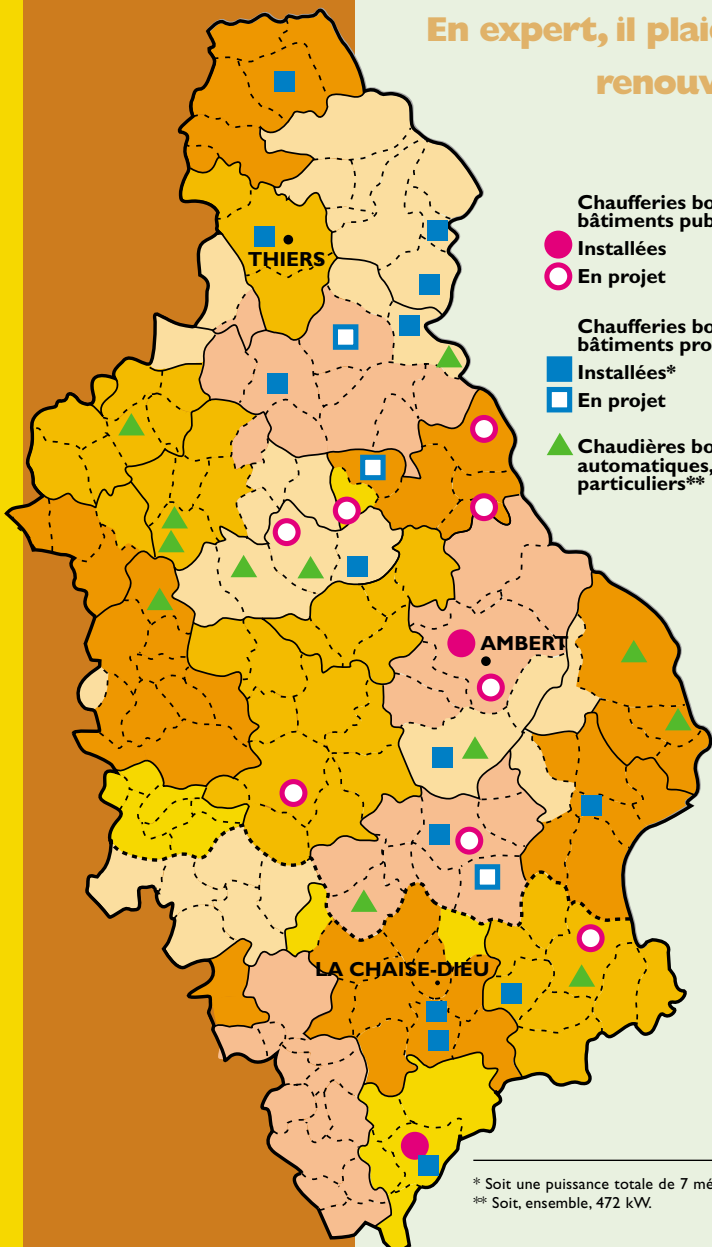
Après le temps des réunions viendra sûrement le temps des inaugurations que Marc Bouduyre appelle de ses vœux.

Marc Bouduyre est vice-président de l'association Auvergne Promobois¹ et PDG de Livra-Bois.

En expert, il plaide pour le chauffage au bois, pour une énergie renouvelable, écologique, moderne et presque fluide.

Entretien.

“Le bois-
c'est
c'est



Chaufferies bois, bâtiments publics
● Installées
○ En projet

Chaufferies bois, bâtiments professionnels
■ Installées*
□ En projet

▲ Chaudières bois automatiques, particuliers**

- L'incitation à se chauffer au bois ne semble pas, à première vue, une idée très moderne.

- C'est la bûche qui n'est pas très moderne et pourtant elle est encore très utilisée, essentiellement en chauffage d'appoint. Toutes formes comprises et en volume global, la France demeure le premier pays européen pour le chauffage au bois.

La filière bois-énergie développe, et là c'est moderne, des produits qui se rapprochent du fluide, qui peuvent être entraînés par des vis sans fin et qui permettent une gestion automatisée de l'alimentation des chaudières. Ce sont les plaquettes, la sciure, les écorces broyées et les granulés, fabriqués à partir des sciures et semblables à ceux de l'alimentation pour le bétail. Avantage des granulés : on réduit considérablement le volume et donc les besoins en stockage. Le confort d'utilisation devient tout à fait comparable à celui du fioul.

- Sachant que le prix du fioul ne cesse de grimper...

- Et qu'il est déterminé par des cours mondiaux tandis que le prix du bois est en quelque sorte déterminé localement, entre acheteurs et vendeurs. Un contrat de fourniture prend en compte le coût

de la main d'œuvre, du transport et la valeur du bois sur pied, laquelle suit à peine l'inflation.

- Les réserves en pétrole ne sont pas inépuisables, en va-t-il de même pour le bois ?

- Évidemment, non. Le bois-énergie provient d'une part des sous-produits de sciage qui sont loin d'être totalement utilisés, d'autre part des déchets de coupes et des produits d'éclaircies². Là, le système s'auto-alimente : si ces sous-produits trouvent acquéreur, il en résultera une meilleure gestion de la forêt. J'ajoute que cela se traduira aussi en emplois créés, pour la récolte, pour la transformation (broyer, mettre à sécher...) et pour le transport.

- Tous les ingrédients semblent réunis et pourtant l'énergie-bois "patine". À qui la faute ? Aux professionnels, aux pouvoirs publics ?

- Les professionnels font leur métier. Livra-Bois, par exemple, vend ses sous-produits de scierie dans le Limousin, l'Indre, en Rhône-Alpes... En Auvergne, il n'y a pas de demande.

Il faut reconnaître que l'installation d'une chaufferie collective au bois représente un investissement important et je comprends que des élus hésitent à s'engager même si

les études montrent qu'en une dizaine d'années l'investissement est amorti. Il n'est pas toujours facile de concilier vision à long terme et gestion au quotidien d'un budget communal.

- Il y a quand même des subventions à la clef.

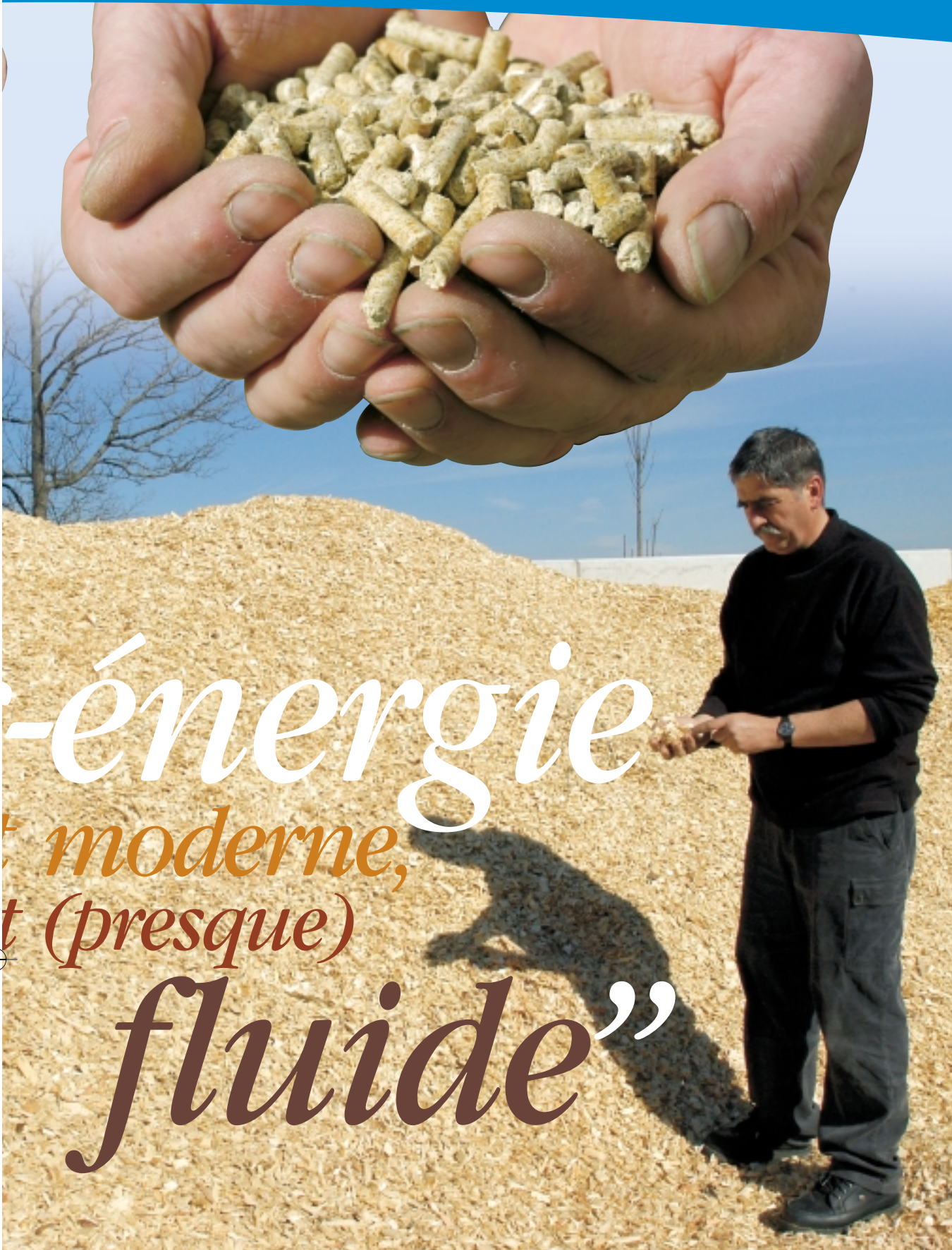
- Oui, et elles sont indispensables. Mais elles peuvent aussi avoir un effet pervers. On finit par considérer que si un projet n'est pas aidé à un taux très élevé il n'est pas réalisable. Résultat, rien ne se fait. Il serait plus judicieux, me semble-t-il, de démarrer avec des conditions de financement qu'on saura reproduire, c'est-à-dire en subventionnant plusieurs projets à des taux moyens plutôt qu'un seul à un taux record. On pourrait aussi interpeller les organismes gestionnaires de logements collectifs...

- Certains redoutent les difficultés d'approvisionnement.

- Mais l'expérience montre que les rares chaufferies au bois en Auvergne n'ont jamais manqué de combustible. Il faut sortir du dilemme de la poule et de l'œuf. S'il y a de la demande, vous pouvez compter sur les professionnels du bois pour y répondre, en se regroupant si nécessaire³. Nous envisageons d'ailleurs, avec la communauté de communes du

* Soit une puissance totale de 7 mégawatts
** Soit, ensemble, 472 kW.

Dans une logique de développement durable



- énergie
moderne,
t (presque)
fluide”

Pays d'Arlanc, de créer une plate-forme de stockage à Dore l'Église et de développer la filière granulés. Malheureusement, je crains que nous devions, pendant un certain temps encore, vendre ces produits hors de l'Auvergne ¹.

- Est-il important pour vous de travailler à l'échelle locale ?

- Pour le vendeur, dans la mesure où il peut intégrer les coûts d'acheminement à son prix, ce n'est pas déterminant. Mais, dans une approche raisonnée et plus écologique des transports, tout plaide en faveur de la distance la plus courte entre le fournisseur et l'utilisateur.

- Le Livradois-Forez est très largement pourvu en résineux, or on considère souvent que ce bois encrasse les cheminées et ne tient pas le feu.

- Il importe d'abord de disposer de bois sec. Cette condition étant remplie, résineux et feuillus sont à égalité. Sous la forme des combustibles modernes que j'évoquais en commençant, le résineux est même plus performant. Sa mauvaise réputation tient au fait que sa combustion était incomplète. Pour qu'il délivre toute son énergie, et sans encrasser, il doit être brûlé à très haute température, autour de 900°. Ce que permettent les chaufferies actuelles.

- En brûlant, le bois dégage du CO₂, ce qui est du plus mauvais effet... de serre.

- Le dioxyde de carbone que dégage le bois en brûlant, c'est celui qui a été stocké pendant la vie de l'arbre. Par rapport à l'effet de serre il s'agit d'une opération blanche. Et comme la valorisation des déchets de coupe et d'éclaircie entraîne une meilleure gestion de la forêt on peut considérer que l'on maintient, et même que l'on renforce, les capacités de stockage en CO₂.

- Au terme de cet entretien, on n'est pas complètement assuré que vous soyez optimiste.

- Je suis très optimiste sur le principe. Je vois à l'étranger des installations qui fonctionnent parfaitement. À terme, ça marchera ici aussi, en Auvergne, en Livradois-Forez. Pour l'instant, j'ai assisté, et j'assiste encore à beaucoup de réunions ; j'attends d'être convié à une inauguration. ■

1 - L'association Auvergne Promobois a pour but de promouvoir tous les usages du bois et de faciliter les relations entre les différents partenaires de la filière.
2 - Et aussi le bois de rebut.
3 - Il existe déjà un regroupement, le BICA, Bois d'Industrie Centre Auvergne qui rassemble les plus importantes scieries du Puy-de-Dôme et d'une partie de la Loire.
4 - Le département du Puy-de-Dôme vient de lancer une étude sur l'organisation de l'approvisionnement. Voir l'article de Bernard Nugier dans le magazine Puy-de-Dôme, avril 2005.

Un taux de boisement qui frôle les 80 %, une altitude de 1 000 mètres, à Saint-Germain l'Herm, utiliser le bois pour se chauffer relève de l'évidence. Le maire, Jean-Noël Mahault, défend un projet de réseau de chaleur alimenté par une chaufferie à bois d'une puissance de 1 000 kW. Sur une carte du bourg, il souligne le tracé du réseau : "La chaufferie et le hangar de stockage seront situés à côté des garages municipaux. Le réseau alimentera la maison de retraite, qui va être restructurée, le collège, l'école primaire, un immeuble de neuf logements appartenant à l'OPAC, la gendarmerie, qui d'ici là sera réaménagée en logements locatifs, la maison des associations et la salle polyvalente. Une extension est également prévue pour raccorder une trentaine d'habitations." La consommation annuelle est estimée à 670/880 tonnes de bois broyé (plaquettes, sciure et écorces). "Nous souhaitons que les entreprises locales soient

en mesure d'assurer l'essentiel de notre approvisionnement", dit Jean-Noël Mahault. Il n'est pas inquiet : "Un contrat bien établi pour plusieurs années et une bonne capacité de stockage devraient nous préserver de toute déconvenue. D'ailleurs, que je sache, la piscine d'Ambert a toujours été chauffée."

Montage financier en cours : "L'investissement global est de 885 000 euros. Nous espérons obtenir des aides de l'Ademe, du Conseil régional, du Conseil général et de l'Union européenne, à hauteur de 70 % pour que le projet soit réalisable et significatif en termes d'économies." Dans cette perspective, les travaux commenceront l'année prochaine, en même temps que la réfection du réseau d'assainissement qui date de 1935. Le maire a gardé l'argument majeur pour la fin : "Nous nous situons là dans une logique de développement durable et dans le respect des engagements pris à Kyoto pour limiter les émissions de gaz à effet de serre." ■



Mégawatt
et cercle vertueux

Dominique Compte, dirigeant de la société Compte R. est au téléphone, dernières recommandations à un technicien qui doit partir au Portugal. L'entreprise est présente en Biélorussie, Russie, Pologne, Scandinavie, Roumanie, Ukraine, Royaume-Uni, Chili... et en Livradois-Forez où elle a été créée en 1890. Un effectif de cinquante personnes réparties entre une unité de production à Arlanc et une unité de finition et montage à Dore l'Église.

Son activité : conception, fabrication et installation de chaudières biomasse, c'est-à-dire brûlant du bois (pour la majorité des installations), de la paille (en Pologne surtout), des céréales, des boues de station d'épuration, des fientes de volaille (en Bretagne). Les combustibles les plus divers sont testés à Dore l'Église. Les chaudières ont une puissance minimum de 250 kW, de quoi chauffer dix maisons, et jusqu'à une dizaine de mégawatts.

Une position de leader national, un rayonnement mondial n'empêchent pas Dominique Compte de s'intéresser au lo-

cal : "Nous avons installé la chaudière de la piscine d'Ambert en 1981, au moment où le fioul augmentait fortement ; elle a été amortie en deux ans. Cette implantation pionnière n'a pas changé fondamentalement la donne et l'Auvergne reste encore à la peine. Mais il semble qu'il y ait maintenant une réelle volonté politique de développer l'énergie-bois. Nous avons connaissance de quelques beaux projets pour les années qui viennent, dont celui des papeteries de Giroux avec une chaudière d'une puissance de plus de 7 mégawatts."

Sur la plaquette de l'entreprise Compte R. on relève cet argument : "La nature profite de notre avance technologique. Chauffer au bois où à la biomasse, c'est s'insérer dans le cycle du CO₂ sans contribuer à l'effet de serre." Dessin d'un cercle vertueux à l'appui, du foyer de la chaudière aux rameaux de l'arbre, et réciproquement. Même les cendres sont utilisées pour fertiliser la terre, sauf la cendre d'écorce qui contient du mâchefer mais qui peut servir pour des remblais. ■



VOYAGER

C'est une invitation au voyage...

"Mon enfant, ma sœur,
songe à la douceur..."

C'est une invitation,
un carnet de voyage.

Un jour d'orage, le jour
de la Saint-Jean peut-être,
le voyageur s'est détourné
des voies rapides, il a emprunté
les routes départementales,
les chemins de traverse.

Il est venu, il a vu, sans esprit
de conquête.

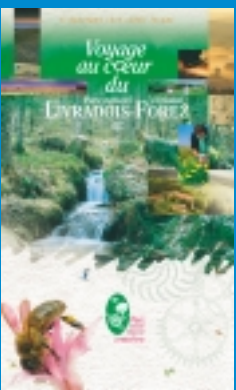
Il dit la grande beauté du Billomois
et de la Comté, le bonheur
de la baguenaude, l'immensité
des Hautes-Chaumes, la saveur
des cuisines de cour de ferme,
la puissance de l'arbre
et l'ingéniosité du pays des moulins,
l'allure "babylonienne" de Thiers...

D'accord, l'invitation vaut d'abord
pour les visiteurs.

Ce carnet, ce livret de découverte
et d'accueil (avec toutes les
informations pratiques nécessaires)
leur est d'abord destiné,
édité à 75 000 exemplaires
et traduit en anglais.

Mais les gens d'ici y trouveront
un dépaysement de proximité.

→ Voyage au cœur du Parc naturel
régional Livradois-Forez, disponible
dans les Offices de Tourisme,
Syndicats d'Initiative
et à la Maison du Parc.

**HABITER**

Après avoir élaboré une charte
paysagère, la communauté
de communes de Billom-Saint-Dier
vient d'éditer, en collaboration
avec le Parc et le CAUE
du Puy-de-Dôme, un guide
à l'intention de tous ceux qui ont
le projet de construire ou rénover
un bâtiment sur ce secteur.

Présentation des richesses
et spécificités de l'architecture
locale, suggestions, conseils,
recommandations (exemples
à l'appui), en une vingtaine
de pages, ce document a l'ambition

de contribuer

"à la création

d'une identité

contemporaine

respectueuse

des lieux et

qui trouve

dans le passé

une source

d'inspiration et d'innovation".

Le document, édité
à 3 000 exemplaires, est disponible
dans les (seize) mairies et au siège
de la communauté de communes.

L'idée fait déjà école.

Les communautés de communes
du Pays de Cunlhat
et du Haut-Livradois ont décidé
d'élaborer, ensemble, un document
du même type pour leur territoire
(soit vingt-deux communes).

Parution prévue
pour la fin de l'année.

SE BALADER

Vient de paraître, l'édition 2005

du Guide de la randonnée

et des loisirs de plein air

(à pied, à vélo, VTT et cheval)

et des Balades accompagnées

Nature et Patrimoine

(une bonne cinquantaine

d'occasions de découverte).

Les deux recueils sont gratuits,
disponibles dans les Offices

de Tourisme, Syndicats d'Initiative,
à la Maison du Parc et dans

les hébergements touristiques.
N'oubliez pas le Guide des Balades

nature, paru l'an dernier

(éditions Dakota)

et toujours d'actualité.
En vente (12,80 euros) en librairie.

En compagnie de Lucien Gachon

- Quand un instit rencontre un autre instit...

- Hélas, je n'ai jamais rencontré Lucien Gachon. Lorsque je suis devenu directeur de l'école de La Chapelle-Agnon, en 1991, j'avais en tête des idées que je croyais modernes. Je voulais que les élèves sortent de leur classe pour découvrir ou redécouvrir leur environnement. Des gens m'ont dit, en haussant les épaules : Gachon le faisait déjà en 1920. Alors j'ai commencé à m'intéresser à son œuvre et son fils Louis, l'apprenant, m'a invité à La Guillerie ; ce fut le début d'une grande amitié. Puis j'ai décidé d'en faire mon sujet de thèse, sous la direction de Guy Avanzini, professeur de sciences de l'éducation à Lyon II*.

Je me demande ce que Gachon aurait pensé de mon travail qui n'est, en somme, qu'une interprétation. Au moins, je suis assuré que j'aurais trouvé grâce à ses yeux pour avoir contribué à faire reculer la friche avec mes voisins du Malberton où je possède une maison et un peu de terrain.

- Rentrée 1900, le petit Lucien quitte La Guillerie pour aller à l'école du Verdier, hameau de Saint-Amant-Roche-Savine.

- Pour lui c'est un choc. Comme ses camarades, il doit se soumettre à des contraintes nouvelles et, surtout, décoder les mots d'une maîtresse qu'il ne comprend pas ; dans les familles on parle "patois". La rupture est brutale, l'école du Verdier n'a presque rien de commun avec l'école de son "grand" (son grand-père) où il faut aider aux travaux quotidiens, ruser pour attraper les grèves, où les leçons se vivent au lieu de s'écouter, assis sur un banc de bois. Néanmoins, il s'adapte, il deviendra un modèle parmi les promus de la Communale ; aujourd'hui encore, il est bien rare de voir un enfant d'origine modeste devenir universitaire.

Cette ascension sociale ne l'empêchera pas de rester viscéralement attaché à la culture paysanne. En fidèle disciple d'Albert Thierry, il persistera, sa vie durant, dans son "refus de parvenir" et il peut se prévaloir de n'avoir jamais trahi les siens. Romancier, géographe, militant syndical, il reste un ardent défenseur de la ruralité. Enseignant avant tout, comme il se définit lui-même, il a pour ambition d'éduquer sans déraciner.

- Nommé instituteur à Fournols, en 1915, il a très vite la réputation d'un maître à poigne.

- À l'époque tous les maîtres étaient sévères, on avait une autre perception de l'élève, on pariait moins sur ses potentialités. Il était admis que les enfants avaient besoin d'être "menés" et parfois rudoyés sans que les parents trouvent à y redire. Comment, à ce propos, ne pas citer Gachon lui-même : "Attendez que, attendez que, raffaitaille de gamintraille. Vous ne voulez rien écouter chez vous ? L'école vous domptera." D'ailleurs, plus tard, on lui confiera quelques fortes têtes venues de la ville.

- Il est aussi un pédagogue novateur.

- Il n'a jamais revendiqué le terme de pédagogue mais, de fait, il est novateur, en

particulier à partir de 1921 lorsqu'il devient directeur du Cours complémentaire de Saint-Dier d'Auvergne. Il met en pratique (il ne l'invente pas) la classe promenade où l'on apprend "la leçon de la nature et de la vie, non plus la leçon des livres". Il veut aussi disposer, dans son établissement, d'un carré de terrain à cultiver, d'une forge et d'un établi parce que le travail est source d'éducation. Afin de mieux enseigner le français, il tolère les mots des "parlers maternels" qu'il tient pour "un latin du peuple".

Il imagine un enseignement basé sur la ferme et le village, enrichi par des cours de biologie, de chimie... Il appelle de ses vœux une école dont les parents pourraient dire : "Voilà enfin notre École, la première école secondaire rurale au service de nos fils, qui veulent rester terriens, comme leurs pères." Gachon en a pris conscience lorsqu'il était normalien : avec les meilleures intentions du monde, l'école ru-

le même temps, affirmé sa fidélité à Léon Blum. Il n'avait pas l'âme d'un combattant, il pensait sans doute qu'on pouvait traverser la guerre comme on surmonte les conséquences d'une mauvaise récolte. Gachon est préoccupé, hanté par la déprime, quand il enseigne comme quand il manie la faux à la Guillerie. Il attend un écho favorable à ses propositions, il a été déçu par le Front populaire, il espère de la Révolution nationale une politique bienveillante pour les campagnes. Force est d'admettre également qu'il glisse d'une opposition libertaire contre le déracinement au culte des racines mystiques de la tradition, voire de l'hérédité, qui attache le paysan à sa terre. Mais sa proposition de création d'écoles secondaires rurales n'aboutira pas et, dans l'année 1942, il perd ses illusions quant aux chimères vichystes. Gachon est un esprit libre qui épouse la cause paysanne avant tout et qui assume ses choix.



Lucien Gachon.

ral prépare le déracinement des jeunes campagnards et, à chaque génération, prive le village de son élite. Le projet des *Écoles du paysan*, même si l'ouvrage ne paraît qu'en 1942, naît dans les années vingt et résulte de la confrontation entre l'idéal républicain et sa mise en application au sein d'une "petite patrie" typique d'un monde rural chancelant.

- Lucien Gachon était socialiste, militant de la Ligue des droits de l'homme, du Comité antifasciste et pourtant, lorsque le 25 juin 1940, le maréchal Pétain assure que "la terre ne ment pas"...

- Il faudrait au préalable admettre que l'affaire est complexe et se garder de juger trop vite dans le confort du recul historique. N'oublions pas qu'il a aussi, et dans

- Que reste-t-il de son œuvre ?

- Le géographe et le romancier méritent toujours d'être lus ; je souhaite vivement qu'on réédite son ouvrage autobiographique : *Henri Gouttebel, instituteur*. L'enseignant nous est utile, aujourd'hui encore, pour tenter de dépasser les contradictions entre la transmission universelle des valeurs et le respect de la singularité des personnes. Le jeune Lucien Gachon lisant Émile Guillaumin et les jeunes d'une ZEP lisant *Le gône du Chaâba*, d'Azouz Begag, éprouvent un sentiment commun : celui d'accéder à l'intelligence d'une culture. L'œuvre de l'écrivain-paysan de La Guillerie nous offre la perspective d'un compagnonnage pédagogique des plus précieux. ■



Jean-Luc Zaremba

*Thèse qui sera publiée aux éditions de La Montmarie en début d'année prochaine, sous le titre Lucien Gachon, pédagogue de la ruralité en Livradois.

La chouette chevêche,
Athene noctua
de son nom latin,
a choisi de vivre
dans le voisinage
des hommes.
Pour le meilleur
et pour le pire,
comme on dit lors des
rituels de mariage.
En Livradois-Forez,
chiffres à l'appui
et dans certains
secteurs au moins,
il semble bien
que ce soit
pour le meilleur.



Oiseau du soir, bonsoir

Les populations de chouette chevêche sont en net recul dans bon nombre de pays d'Europe. Face à cette situation alarmante, une dizaine de Parcs naturels régionaux ont mis en place, en 1989, un observatoire inter-Parcs que le Livradois-Forez a rejoint en 1996. Depuis cette date, trois secteurs font l'objet d'un suivi régulier : Bort l'Étang, Sauviat-Augerolles et Reignat-Glaine-Montaigut. Pour la première fois, au printemps 2004, un inventaire a également été réalisé sur le territoire de Sermentizon. Bonnes nouvelles ! En huit ans, sur les trois premiers secteurs, la population a augmenté de 131 %, passant de 1,31 à 1,71 sites au km². Ce qui représente, de l'aveu même des spécialistes, une occupation quasi optimale. Sermentizon réalise un score plus qu'honorable : 1,30 sites au km². Avec une population estimée à plus de cinq cents couples, le Livradois-Forez se classe parmi les territoires de France les plus accueillants.

Entre chien et loup

Vigie sévère au regard implacable, qui lui a valu le surnom de chouette aux yeux d'or, la chevêche est à son poste, à l'affût sur un piquet de clôture, une branche ou un promontoire de pierres. Mouvements de plumes cotonneux, coups d'ailes francs et silencieux, elle fond sur sa proie. Chasseur aux goûts éclectiques, elle consomme beaucoup de campagnols et rongeurs, mais aussi des insectes - dont sont friands ses petits -, des amphibiens, quelques oiseaux et même des vers de terre. Les pelotes de réjection en attestent, pas moins de 111 espèces différentes à son menu, selon les saisons et les régions. La chevêche chasse entre chien et loup, du coucher du soleil à minuit, et le matin, avant l'aube. Si nécessaire, si on réclame au nid, elle s'active aussi en plein jour. Son rythme de vie annuel est immuable : délimitation du territoire et accouplement de février au mois d'avril ; ponte et élevage des jeunes entre mai et juillet ; mue d'août à novembre et chant d'automne en septembre-octobre ; puis re-

pos hivernal. Les couples nicheurs se forment à l'automne au cours de *pariades*, sorte de fiançailles qu'on proclame à grand renfort de chants, qu'on scelle par le choix d'un nid. L'accouplement, généralement crépusculaire, a ses figures imposées. La femelle est solidement agrippée à son perchoir, en position horizontale. Le mâle vient se poser sur son dos, bat des ailes pour garder l'équilibre, agace de coups de bec la nuque de sa partenaire avant d'en venir au fait. L'acte lui-même dure en moyenne 3,16 secondes ; les chevêchologues l'affirment, chronomètre en main.

Une cavité, un perchoir...

Domiciliation ? Une cavité dans un arbre, de préférence fruitier ou taillé en têtard, une anfractuosité dans le mur d'une grange ou d'un appentis, un interstice entre les tuiles d'un toit, une trouée dans un tas de foin ou de bois, tout convient à la chevêche. Elle n'est pas exigeante sur le confort et s'installe sans procéder au moindre aménagement. La femelle pond de trois à cinq œufs qu'elle couve pen-

La chevêche appartient à la famille des Strigidés qui regroupe tous les rapaces nocturnes (exceptée la chouette effraie). Elle est la plus petite de sa catégorie, avec une taille de 22 cm, une envergure de 60 cm, et un poids d'environ 160 grammes. La chevêche est protégée depuis 1972, comme tous les rapaces.

dant 28 jours. Les jeunes demeurent au nid pendant quatre à cinq semaines, ouvrant leur bec avide ; leurs géniteurs peuvent effectuer jusqu'à cinquante rotations à l'heure pour les rassasier. Malgré tout le soin pris, le taux de mortalité est élevé, jusqu'à 80 % au cours de la première année, à cause des prédateurs, des intempéries et même du cannibalisme. Il arrive en effet que les jeunes les plus faibles soient achevés par leurs frères ou sœurs et consommés. En septembre, les rescapés quittent le territoire de leurs parents. Ils sont aptes à procréer dès la saison suivante et, s'ils se situent dans la moyenne statistique, peuvent espérer vivre douze ou treize ans.

"L'espérance est violente", selon le mot d'un poète. La vie aussi. Longtemps la chevêche a trouvé dans le voisinage des hommes - de la sous-espèce rurale plutôt qu'urbaine - le peu qu'elle réclame : une cavité pour se reproduire, un perchoir pour se tenir à l'affût, des espaces ouverts pour tout garde-manger ? Pourtant, dès le milieu des années cinquante, on a constaté une baisse de ses effectifs qui s'est encore amplifiée entre 1970 et 1990. Les causes de ce déclin sont multiples, toutes

ne sont pas bien identifiées mais certaines relèvent de l'évidence. Arasement des haies, raréfaction des arbres fruitiers et arbres têtards, démolition de bâtiments anciens sont autant de modifications du paysage rural traditionnel qui bouleversent et rendent moins accueillant le milieu "naturel" de la chevêche¹. Les traitements chimiques en agriculture la privent de ses proies ou bien lui offrent des proies empoisonnées. Et on n'aura garde d'oublier le trafic routier qui constitue probablement la première cause de mortalité.

L'emblème d'Athéna

Connaissant les maux, on en déduira sans peine les remèdes, qui valent pour bien d'autres espèces : sauvegarder les haies, les vergers, conserver autant que possible les arbres creux, tailler les arbres, en planter, dans les bâtiments aménager des cavités discrètes et hors d'atteinte des prédateurs (fouine en particulier), limiter les intrants dans l'agriculture, maintenir des prairies naturelles, etc. Et installer des nichoirs s'il y a réellement un manque d'habitats "naturels".

La chevêche était pour les Grecs l'emblème d'Athéna, déesse de la sagesse. Hegel en fit le symbole de la philosophie, le temps de la réflexion venant quand le monde est déjà vieux. Il convient de respecter les emblèmes, les symboles et les oiseaux, sous peine d'être vieux trop tôt, et bien seul. ■

1 - Par site on entend tout endroit occupé, au minimum, par un oiseau chanteur qu'on a entendu lors de trois passages. Un oiseau chanteur est supposé être un nicheur probable.
En 2003 et 2004, les inventaires ont été réalisés par Emmanuel Boitier, expert naturaliste à la Société d'Histoire Naturelle Alcide d'Orbigny.
2 - Son domaine d'activité, ou domaine vital, est de l'ordre de 30 hectares, souvent moins, parfois davantage si la nourriture est rare ou les concurrents nombreux. La chevêche est fidèle à son territoire, même si elle utilise rarement deux fois le même nid.
3 - En stage au Parc pour six mois, Annelise Lampe effectue une étude sur l'habitat et les sites de nidification de la chevêche. Toutes informations sont bienvenues. Courriel : a.lampe@parc-livradois-forez.org

INTERNET

Le Parc a récemment procédé à une refonte de son site internet. Une lettre électronique permet désormais de recevoir toutes informations sur le Livradois-Forez, l'agenda du Parc, les actions en cours... Il suffit de s'inscrire sur le formulaire prévu à cet effet pour la consulter gracieusement. Il est également possible de télécharger le Journal, la Lettre du Parc ou les communiqués de presse. Le site fait une large place aux réseaux culturels (ABLF, Ciné Parc, etc.) et aux collectivités. Il est aussi un outil de promotion touristique ; les demandes de documentation augmentent régulièrement.
→ www.parc-livradois-forez.org



DORE

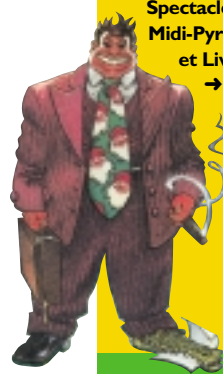
→ Les travaux de réhabilitation de l'ancienne gravière de Néronde, en bordure de la Dore, sont achevés. Des panneaux de découverte ont été installés sur le site afin de sensibiliser le public à l'intérêt écologique des milieux alluviaux.
→ La Dore, dans les parages de Vertolaye, a accueilli, du 5 au 8 mai, la Finale du championnat de France de pêche à la truite par équipe. Manifestation organisée par l'association Eau et Pêche en Livradois-Forez.

MISERERE

C'est une première, le Festival de La Chaise-Dieu se délocalise, pour une soirée, à Ambert.
Notez la date : dimanche 21 août, en l'Église Saint-Jean.
Au programme : le Miserere d'Allegri et la Messe à double chœur de Roland de Lassus, par l'ensemble The Tallis Scholars.

"MARS 2540"

Mars... c'est de la planète qu'il s'agit. Mars 2540, c'est le titre de la représentation qui sera donnée par la Compagnie des Champs et des collégiens le 9 juin prochain au Jardin pour la Terre, à Arlanc.
Aboutissement d'une année de jumelage entre les comédiens et les élèves de cinq collèges, Cunlhat, Saint-Amant-Roche-Savine, Saint-Dier-d'Auvergne, La Monnerie-Le Montel et Arlanc. La Compagnie des Champs accueille également, du 25 mai au 5 juin, une autre troupe itinérante, l'Agit Théâtre, domiciliée (quand même) dans la région toulousaine.
Spectacles en tandem en Midi-Pyrénées et Livradois-Forez.
→ La Compagnie des Champs, La Montférie
63250 Viscomtat
Tél. 04 73 51 94 00
ciedeschamps@wanadoo.fr



Livradois-Forez - n° 9

Printemps-été 2005
Journal du Parc naturel régional
BP 17 - 63880 Saint-Gervais-sous-Meymont
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84
info@parc-livradois-forez.org
www.parc-livradois-forez.org

Directeur de publication : Elie Fayette
Conception et rédaction : la vie comme elle va
Création graphique et réalisation : Vice Versa
Impression : Fusium
Tirage : 67 000 exemplaires
N° d'ISNN 1628-4372
Dépôt légal : deuxième trimestre 2005

**Une autre généalogie
tout aussi improbable,
mais avérée celle-là :**

**Anita Bomba
est fille de Cromwell
et d'Éric Gratien.**

**Le premier vit à Bordeaux,
le second à Cunlhat.**

**Il arrive
qu'ils se rencontrent
à Angoulême**

ou à Saxon, en Suisse.

On est allé au plus près.



Photo : Michel Thomot

Éric Gratien

Enfant des Sex Pistols et de Michel Audiard

Anita Bomba fait une entrée fracassante dans la bande dessinée, en 1994. Ses complices de circonstance, Napô et Star l'Écraseur ne survivront pas au premier chapitre. Trois pages plus loin, elle a déjà explosé Mimile et sa bande d'éclopés réfugiés à La Bonne Planque. À peine a-t-on le temps de prendre connaissance des déboires de l'inspecteur Bottle et de ses "cyborgs à cerveau de piranhas" que l'héroïne est en route pour de nouvelles aventures escortées du robot SIG 14, "l'Attila des chambres fortes". On est quelque part sur le Grand Répliquant. Mais, à Paris, une quinzaine d'années plus tôt...

Éric Gratien se souvient. "On me disait souvent, peut-être parce qu'on me prêtait un peu d'imagination : "Tu devrais raconter des histoires". Je suis allé voir un type que je ne connaissais pas, un dessinateur qu'on m'avait chaudement recommandé. En arrivant chez lui, j'ai posé mon casque de moto sur la planche à dessin, un casque de marque Cromwell." Ensemble, ils créent l'atelier Asylum (Asile, en VF). Un premier album, *Le bal de la sueur*, obtient le prix de la presse au festival d'Angoulême. Puis paraît chez Glénat, collection Sale caractère, la série des *Minettos Desperados*, en trois volumes signés Cromwell et Joe Ruffner... "Normal. À l'époque on prenait des pseudonymes, on se teignait en blond."

Ainsi naquit Anita Bomba

Jean-Paul Mouglin, qui ne se soucie ni des masques patronymiques ni des excentricités capillaires, veut bien les ac-

cueillir chez Casterman, à la condition qu'ils viennent avec une histoire neuve, des personnages inédits. Ainsi naquit Anita Bomba. "Cromwell dessinait souvent des filles, nous en avons choisi une parmi les esquisses. Je lui ai inventé un compagnon, un robot qui souffre de doublement de l'interface, comme d'autres de la personnalité." À contrejour, quand vient le soir, les silhouettes d'Anita et du robot évoquent subrepticement celles de don Quichotte et Sancho Panza, quoique l'héroïne ait des formes plus généreuses que celle de l'hidalgo de la Manche. Et chaque tête de chapitre est un clin d'œil au roman de Cervantes.

Éric Gratien avoue d'autres influences : "Nos histoires, c'est un peu Philip K. Dick, l'auteur de *Blade Runner* et *Total Recall*, revu par Michel Audiard." Il n'a pas tort, il suffit d'imaginer le dialoguiste des *Tontons flingueurs* en vadrouille dans un western cybernétique. Il dit, à raison et à dessein, nos histoires : "Il s'agit vraiment d'une création en duo. Cromwell est un dessinateur qui écrit et je suis un scénariste qui dessine. Nous nous rencontrons à Paris, Angoulême,

en Suisse ou chez lui, à Bordeaux. S'il n'est pas encore venu à Cunlhat, c'est juste une question de planning."

Dans un pays rude et franc

Le scénario personnel d'Éric Gratien commence en 1959, année de naissance du hula-hoop et du magazine *Pilote*, au sein d'une famille qui compte quelques artistes dans ses rangs, dont un certain Robert Doisneau. "Il venait souvent à la maison, c'était un conteur fabuleux, un trublion déboussaillé, communiste et protestant. Sa façon de vivre donnait des idées." Parmi les compagnons de jeu du gamin : *Tintin*, *Pif le chien* - "que m'achetait mon grand-père socialiste" -, *Astérix* - "Gosciny est un type très intelligent, rebelle, intransigeant" - et *Spiderman*. L'époque aussi se dépêche, elle prête la main : "J'ai été adolescent en plein essor du mouvement punk, c'était une période furieusement créative, on allait aux concerts des Berruriers Noirs, on lisait Métal hurlant, on découvrait qu'il y avait une vie possible en dehors des voies tracées bien droites par la so-

ciété. On réduit souvent le mouvement punk au slogan No future, parce qu'on ne connaît pas la chanson : "No future for you in England's dreams" "Il n'y a pas d'avenir pour toi dans les rêves de l'Angleterre." Contre Margaret Thatcher, les Sex Pistols invitent à la révolte, non au nihilisme.

(Ici, on aura recours à une figure de rhétorique que les scénaristes appellent ellipse.) En juillet 2003, Éric Gratien arrive à Cunlhat avec sa compagne, Geneviève Penloup, qui est coloriste de BD, et leurs



deux enfants, Agathe et César. "Je crois que depuis que j'ai lu les écrivains du Montana, Jim Harrison ou Thomas McGuane, je rêve de vivre à la campagne, dans un pays rude et franc, avec de la neige en hiver, du soleil en été." Dans une bande dessinée, il y aurait plusieurs cases, chacune son image : des affiches dans le métro qui vantent l'Auvergne et ses grands espaces, le rassemblement des Free Wheels, un bourg devenu village d'artistes, puis, pleine page, l'index s'abattraient sur la carte et désignerait Cunlhat.

Au stade numérique

Agathe et César se sont assurés que les volcans étaient bien éteints, Geneviève Penloup regrette juste un peu que la liaison ferroviaire Cunlhat/Angoulême ne soit pas des plus directes, Éric Gratien est à son aise : "Je souhaite garder longtemps le regard neuf que j'avais en arrivant. Ici, il y a des pierres posées au rebord des toits pour retenir les tuiles, et c'est beau. J'adore aussi les vaches de Sallers, elles semblent venir de loin et n'ont pas l'air si domestiquées que ça." Il aura un mot aimable pour les habitants, il dira quelque chose à propos des personnages des romans de Jim Harrison et de René Fallet. Puis il s'approchera de la fenêtre, regardera les pierres au rebord des toits et parlera d'un projet... "Depuis septembre dernier, j'interviens à l'École professionnelle des arts contemporains, à Saxon, en Suisse. Nous envisageons de créer en Auvergne une antenne de cet établissement. J'avais d'abord pensé à Cunlhat, mais il faut sans doute être plus réaliste, ce sera Clermont-Ferrand."

Trêve de digressions, d'ellipses et de détours helvétiques, on veut savoir ce que devient Anita Bomba ! Le milieu de l'édition a ses travers, ses embrouilles. L'héroïne a même été convoquée devant les tribunaux. Finalement, Casterman a lâché prise, Albin Michel a pris le relais et réuni dans un coffret les quatre volumes parus, qui sont à ce jour épuisés. Un nouvel épisode doit paraître en fin d'année, chez Albin Michel qui rééditera les précédents. Aux dernières pages du tome 4, Anita Bomba quittait Borderzone en s'interrogeant sur "le paradoxe d'une vie sans fin" tandis que le lieutenant Bottle était passé "du stade analogique au stade numérique". À suivre. ■

